

Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon
Palais Saint Jean - 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

Compte rendu de la
séance publique du mardi 11 octobre 2016 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean
Communication de Renaud LÉONHARDT

Sur les Sentiers de la Peinture

Le président Pierre CRÉPEL ouvre la séance en annonçant le quart d'heure de ce jour avec la communication de Claude JEAN-BLAIN sur les émissions de gaz à effet de serre par les bovins et la conférence de notre confrère NEIDHARDT consacrée à *Claude Pouteau (1724-1775) chirurgien lyonnais* dans le cadre des Conférences d'Histoire de la Médecine. Il rappelle la visite de l'Herbier du campus de la Doua sous la conduite de notre confrère Georges BARALE, le mardi 18 octobre, et le colloque D'Alembert à l'Académie, jeudi 13 octobre.

Il cède la parole à notre consœur Marguerite YON qui présente une œuvre du sculpteur Denis MOROG, datant de 1975, qu'elle dépose aujourd'hui à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon. C'est un panneau carré de béton gris de 50 cm de côté et épais de 2 cm, dans lequel est gravée la représentation stylisée d'un bouquetin de Chypre.

Cette œuvre avait été réalisée à l'occasion de la construction (1975) de la *Maison de l'Orient Méditerranéen* (centre de recherche Université Lyon 2), par le sculpteur MOROG, à qui nos deux confrères le professeur Jean POUILLOUX, initiateur de cette construction, et l'architecte Jacques PERRIN-FAYOLLE s'étaient adressés pour créer un grand panneau architectural sculpté en béton sur la façade (il représentait un motif d'oiseau de Chypre, du 7^e siècle avant J.-C.).

En même temps, le sculpteur avait de lui-même choisi de reproduire sur ce panneau un autre motif animalier de Chypre : un bouquetin (il ornait un vase découvert en 1965 dans une tombe du 11^e siècle avant J.-C., qui a représenté alors une découverte scientifique significative pour l'histoire du site). MOROG a donné la sculpture au directeur de la mission J. POUILLOUX, qui l'a transmis à M. YON qui lui succédait.

Cette sculpture évoque à des titres divers le souvenir de plusieurs académiciens lyonnais, et trouvera sa place parmi les œuvres conservées dans les locaux de notre académie.

R. LÉONHARDT présente ensuite l'artiste en quelques mots. [*Notes communiquées à Marguerite Yon par Renaud Léonhardt* :]. De son vrai nom Jean-Paul Delhumeau, Morog (1922-2003) est un sculpteur, graveur, peintre, artiste monumentaliste. Ses œuvres uniques mettent en valeur les possibilités plastiques et expressives du **béton** moulé : création d'animations de surfaces par l'ombre et la lumière. Il invente une technique originale issue de son métier de graveur, technique qu'il développe en « gravure monumentale » à l'échelle architecturale et urbaine.

En particulier dans les années 1960-1970, il a travaillé dans la région lyonnaise avec l'architecte Jacques Perrin-Fayolle. Quelques exemples :

- Maison de l'Orient, LYON– Palais de justice à la Part-Dieu, LYON
- Bibliothèque municipale, LYON
- Hôpital Cardio-vasculaire, LYON
- Campus de La Doua (frise sur le bâtiment Darwin), LYON
- Centre culturel, ANNECY
- Hôpital Cardio-vasculaire, LILLE
- Hôtels Sofitel, MARSEILLE, SÈVRES, etc.

Cet art monumental est nouveau à bien des égards, et ses réalisations mériteraient un exposé approfondi.

Le président Pierre CRÉPEL remercie Marguerite YON pour ce don et présente le conférencier, notre confrère Renaud LÉONHARDT, en lisant sa notice destinée au *Dictionnaire biographique*.

Conférence académique

Renaud LÉONHARDT commence par évoquer la sortie de l'Académie en juin qui nous a permis de visiter le château de Blanc de Saint-Bonnet sous la conduite de notre confrère Jean-François GRANGE-CHAVANIS qui nous offrit un récit historique et familial autour de cette demeure qu'il s'apprête à céder. Ce récit, particulièrement émouvant, a « pris en otage les souvenirs » de Renaud LÉONHARDT. Il s'agit des heures passées dans la maison de vacances familiale ou à marcher dans la campagne avoisinante qui dominait le Garon et d'où on pouvait apercevoir au loin le Vercors. C'est là que la peinture a commencé pour lui. C'est aussi dans cette maison qu'il écoutait avec ravissement, pendant des heures, son grand-père, Ennemond TRILLAT, répéter sur son piano droit. Depuis, pour Renaud LÉONHARDT, la musique et la peinture sont étroitement liées. Il illustre son propos en présentant de nombreuses œuvres de Turner créées avec des techniques différentes (aquarelle, lavis gris ou huile sur toile), appartenant à plusieurs époques ainsi que quelques exemples de son travail qu'il associe à la musique comme la toile qui orne la salle Debussy du Conservatoire de Musique de Lyon et le troisième mouvement de *La Mer* de Claude Debussy. À propos de *Prométhée*, il rappelle qu'Olivier Messiaen a mené des recherches poussées sur le son, publiées sous le titre *Traité de rythme, de couleurs et d'ornithologie*. Notre confrère termine en parlant de messages chromatiques pour qualifier ses collages ou la toile *Aurore*.

Le président Pierre CRÉPEL remercie le conférencier pour ce précieux témoignage sur sa vie et la création de ses œuvres.

Discussion académique

Notre confrère Jean-François DUCHAMP se réjouit de ce très beau témoignage de Renaud Léonhardt. Il souligne combien est intéressante cette influence de Turner sur sa peinture, mais aussi comment il la dépasse : une peinture originale dans laquelle la lumière joue un grand rôle pour créer des émotions. Il souligne que comme les autres arts, la peinture dit l'indicible, donc il ne faut pas toujours chercher à expliquer. La peinture commence où s'arrête la parole.

Renaud LÉONHARDT adhère pleinement à cette remarque.

Le président Pierre CRÉPEL, à propos des relations entre optique et acoustique, précise qu'il s'agit de deux phénomènes vibratoires différents. Le Père Castel, vers 1740, avec son clavecin oculaire avait des idées et, peut-être, des illusions, sur les possibilités de transposer mécaniquement les émotions dans la peinture et la musique. Il avait contacté Jean-Pierre Christin et Jacques Mathon de la Cour à l'Académie des beaux-arts de Lyon. Pierre Cépél se demande comment peut-on aujourd'hui associer peinture et musique.

Renaud LÉONHARDT répond que la couleur dépend de longueurs d'ondes, le rouge correspond à des ondes longues et le bleu à des ondes plus courtes. Dans la musique, les aiguës correspondent à des longueurs courtes et les graves à des longues. Mais la peinture et la musique sont des domaines différents.

Notre confrère François SIBILLE, évoquant les représentations artistiques qui essaient de coller à la réalité des « nouveaux mondes » découverts par les astronomes, se déclare déçu par ces images.

Le conférencier pense qu'il s'agit d'images proches de photographies qui ne sont pas très émouvantes. Il ne s'agit pas d'œuvres d'art car alors l'imaginaire du créateur est bridé.

Notre confrère Alain GOUTELLE rappelle que Nicolas de Staël s'est toujours intéressé à la musique, en particulier aux œuvres d'Olivier Messiaen ou de Pierre Boulez, mais il pense qu'on ne saurait mélanger musique et peinture. Par ailleurs, il demande si Morog est l'auteur de nombreuses sculptures.

Renaud LÉONHARDT répond que c'est le cas et qu'on pourrait presque parler de véritable industrie avec la décoration d'autoroutes.

Notre confrère, le Père Dominique BERTRAND, voit dans cet exposé comme un tableau de timbres colorés où les tableaux de l'orateur sont mis en relation avec des œuvres de Turner et les œuvres musicales évoquées. Il se demande comment les collages de notre confrère s'inscrivent dans son travail.

Renaud LÉONHARDT explique qu'il raisonne peu, qu'il vit sa peinture et cherche des domaines qui le surprennent ainsi que les techniques adaptées, ce qui conduit à une hétérogénéité certaine dans son œuvre qui résulte de continuel aller et retour entre observation objective et déclinaison non figurative.

Notre confrère Philippe LEBRETON précise que lumière et son ont en commun la notion de fréquence qui évoque plutôt la musique et celle de longueur d'onde qui concerne la couleur. Mais la réalité physique n'est pas la même : le son résulte de la mise en action des molécules de l'air alors que la lumière est une onde qui se déplace, contrairement à la lumière, le son ne se propage pas dans le vide. Par ailleurs, il évoque le film *Fantasia* de Walt Disney et Stokovsky dans lequel on peut voir un sketch réunissant une fugue de Jean Sébastien Bach et des images colorées en mouvement. On est dans le non-figuratif contrairement aux autres sketches, comme celui qui associe *L'apprenti sorcier* de Paul Dukas à des images.

Notre confrère, Joseph REMILLIEUX relève la différence entre la statique d'un tableau et la dynamique de la musique. Il termine en s'interrogeant sur la manière de lire un tableau, soit comme un flash ou en errant d'un côté à l'autre.

Le conférencier estime que c'est une question fondamentale puisque la peinture n'existe que dans la mesure où elle est vue. On peut ainsi parler d'un phénomène de co-auteur entre le lecteur et le créateur.

Notre confrère Jean-François DUCHAMP, en réponse à Joseph REMILLIEUX à propos du côté statique de la peinture, explique que dans la peinture baroque, il y a du mouvement. C'est même ce qui fait son originalité. Il faut voir tous les personnages de ces tableaux ou des sculptures, on a l'impression qu'ils sont en équilibre et ne demandent qu'à bouger.

Renaud LÉONHARDT pense que notre regard est devenu paresseux avec l'apparition du cinéma et qu'il est toujours souhaitable de prendre du recul pour apprécier un tableau.

Le président remercie une nouvelle fois notre confrère pour cette conférence au cours de laquelle il nous a invités à un voyage dans la peinture grâce à ses propres œuvres.

Il lève la séance à 16 heures.

Résumé fourni par le conférencier.
Compte rendu par Jean-Pol Donné

